

Le Syndrome de l'accent étranger

Mariam Sheik Fareed

Le Syndrome
de l'accent
étranger



Les mots suivis d'un astérisque
sont expliqués dans le glossaire
en fin d'ouvrage.

© 2021, Éditions Philippe Rey.

© À vue d'œil, 2021, pour la présente édition.

ISBN : 979-10-269-0493-9

ISSN : 2555-2848

À vue d'œil

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.avuedoeil.fr

www.facebook.com/editionsavuedoeil

Chapitre 1

Place assise

Cachées sous un monde, les galeries bourdonnantes alternaient l'ombre et la lumière. C'était précisément dans le métro, aux heures de pointe, qu'Alex avait le plus conscience d'être un anonyme parmi les autres anonymes. Sans être ni désabusé ni aigri, il savait qu'il n'avait rien de spécial : jean et T-shirt uni, cheveux d'un châtain banal, yeux marron, plus vraiment jeune, mais pas encore vieux, seulement un peu plus grand et plus sec que la moyenne. S'il avait fallu relever quelque chose qui le distingue, on aurait désigné son cartable, dont le cuir et la facture témoignaient de la qualité.

Il avait eu la chance de trouver une place assise pour traverser Paris et, malgré la promiscuité, Alex se sentait plutôt bien, à l'abri. Il aurait aimé raconter dans un texte la manière dont les hommes côte à côte, même sans interagir, peuvent exercer un effet apaisant, le temps d'un trajet.

Il sentit le poids de sa sacoche, posée sous la banquette, contre l'arrière de son mollet. Il savait qu'il devrait faire une sauvegarde de son histoire. Il fallait arrêter de la trimballer partout comme ça, comme un talisman, dans son ordinateur portable enfoui dans un vieux sac.

De toute manière, depuis longtemps il n'avait plus rien écrit.

Et, de toute façon, il était cuisinier, pas écrivain.

Arrivé à destination, Alex se fraya un

passage pour descendre sur le quai. Le moment était venu de retrouver l'extérieur, entraîné au pas de course par la foule impatiente. Derrière lui, la rame s'ébranla et le train souterrain repartit.

Sous un siège, une belle sacoche en cuir patiné continua seule le voyage.

Chapitre 2

Riders on the Storm

Il est 6 heures, et quelques poussières de nuit traînent sous les paupières.

Il fera beau aujourd'hui encore. Beau pour ici.

Lorsqu'il est seul dans un lieu un peu exceptionnel comme à présent, ou même dans une rue toute simple, Désiré se sent indispensable. Faisant partie d'un ordre immuable.

Le jour se lève. Le soleil travaille son apparition avant d'entamer sa courbe journalière. Les oiseaux sont là, quelque part dans les frondaisons. Ils égayent ce silence de leur vacarme. Plus doux et régulier, le son du balai fait rouler les cailloux sur le chemin

pour les accompagner, comme cet autre balayage velouté sur la caisse claire accompagne un morceau de jazz. Même sensation délicate.

*Mari zoli**... Entre les érables et les frênes, les tilleuls et les hêtres, des tombes de toutes tailles sont parfois ornées de gracieux angelots de pierre. Une ambiance mystérieuse, mi-romantique, mi-*Da Vinci Code*, ironise l'un des hommes. C'est incongru, mais Désiré se sent vraiment bien, juste là.

L'ombre des feuillages découpe sur le sol une dentelle sombre.

Les gars ont pris la grande allée. Ils ne discutent pas. Il est trop tôt. Chacun est concentré sur sa tâche, la même, jour après jour, déclinée selon les quartiers. Combinaisons vertes et gilets jaune fluo avec la ligne grise, toujours les mêmes.

Désiré aime bien faire bande à part, de temps en temps, surtout le matin. À la croisée des sentiers, il a taillé sa route. Il a pris les chemins de traverse. Les plus petits. Il est fier de faire partie de cette équipe tournante, ceux qu'on appelle au secours, en renfort, partout dans la ville, des nettoyeurs polyvalents. L'unité spéciale ! Patrick a une tendance clairement *dominer**, surtout dans ses mauvais jours. Ahmed est *dramer net**, et un peu *fezer** avec ça. Mais tous sont présents chaque jour. Un boulot, c'est précieux, ça ne se traite pas par-dessus la jambe. Et cette place, dans la hiérarchie des petites gens, n'est pas si simple à décrocher.

Ils sont souvent sur les lieux avant tout le monde, pour balayer à la force du poignet la trace des autres. Refaire de la ville un éden du premier jour, comme

si la vie recommençait à neuf chaque matin : c'est leur job. Ils doivent finir la remise au propre avant que le flot des pressés ne reprenne, établir le calme et l'ordre avant la tempête quotidienne. Dans ce moment précis, Désiré trouve son shoot de sérénité et de dignité, qui fait passer le reste.

Aujourd'hui, ce sont les vestiges des frasques accomplies par les fans de Morrison dont il faut débarrasser le paysage.

Un label international a racheté les droits d'une bonne partie des titres des Doors. Il a édité un best of, avec le son original des premiers enregistrements. Suffisamment énorme pour que la sortie du disque attire hors de chez eux une cinquantaine de doux dingues, mélange de mystiques seventies, d'érudits de rock'n'roll et d'allumés défoncés, et

engendre de manière surprenante une organisation assez performante pour faire diversion auprès du gardien et pénétrer dans le cimetière afin de fêter l'événement. Deux heures volées à la nuit autour du mausolée de leur idole, avant d'être gentiment délogés par les forces de l'ordre.

Pas de victimes. Quelques bonnes gueules de bois, une ou deux vestes en daim un peu râpées sur les tombes peut-être.

Ah si, tout de même, un blessé léger au genou, hospitalisé à Saint-Antoine. Un étudiant en droit, admirateur extatique du chanteur de *Riders on the Storm*. Celui-là a voulu faire le malin, juché sur les épaules d'un sexagénaire en jean taille basse et pattes d'éph'. Le jeune homme a tenté un genre de fosbury pimenté de l'originalité d'un départ accroupi, afin

de passer par-dessus le mur du Père-Lachaise, à son point le plus bas, où il est commodément dénué de pics et de barbelés. Mais le sportif occasionnel, échauffé par les libations passionnées de la soirée, ne s'est pas rendu compte que, si la protection à cet endroit précis était moins hérissée qu'ailleurs, c'était essentiellement parce que le muret donnait sur un à-pic d'au moins trois mètres cinquante sur le boulevard de Ménilmontant en contrebas. La grande évasion version Flower Power. Le tout en hurlant « Fuck the police ! ». Un peu décalé mais toujours de bon ton. Il n'est pas très bien retombé, en fait. Et du même côté de la muraille que précédemment. Du coup, il a été beaucoup moins véhément avec les agents qui l'ont aidé à entrer dans l'ambulance,

l'exploit sportif avorté l'ayant dégrisé d'un seul coup.

C'est le gardien qui leur a raconté l'histoire, en rigolant comme une baleine.

N'empêche que ce matin c'est le bazar. On retrouve des tracts un peu partout, prêchant l'antiviolenace sur fond orange très agressif, des *sopinn** de bière et des restes de bougies utilisées en guise de cierges sur les tombes alentour. Désiré devra gratter pour que cela parte.

Drôle de contraste entre sa sensation actuelle de communier avec cette enclave de nature et la scène burlesque qui a dû se dérouler pendant la nuit. Sans compter que l'espace de recueillement va être envahi par les visiteurs d'ici à quelques heures. Les lieux sont comme les chats, ils ont plusieurs vies.